

Bonjour à tous,

Cette semaine, une seule séance vendredi avec moi en classe pour les CM2 présents et pour ceux qui restent à la maison.

SEMAINE 7 : "Pourquoi les ouvriers se révoltent-ils au XIXème Siècle ?"

Rappeler brièvement la séance précédente : Pour les besoins de l'industrie, les enfants des milieux ouvriers sont obligés de travailler dans des conditions très pénibles.

Etape 1 : Lire un tableau

AFFICHER ou distribuer l'image et la présenter.



Laisser les enfants observer ce tableau. C'est l'occasion d'un moment dialogué avec eux, en laissant libre cours à leur imagination et à leur questionnement (dont voici des exemples possibles).

> **On voit des gens qui défilent. Qui sont-ils ?**

Si vous regardez bien, on voit non seulement des hommes, mais aussi des femmes et des enfants. On voit qu'il y a tous les âges, des plus vieux aux plus jeunes puisqu'on aperçoit même un bébé dans les bras d'une femme. Pour essayer de deviner qui ils sont, il faut regarder le paysage. On voit nettement des cheminées, des habitations et un paysage de ville industrielle. Et si on regarde leurs vêtements, on remarque des casquettes et des habits tous à peu près de la même couleur. Manifestement, ce ne sont pas des gens riches. On peut donc penser qu'il s'agit d'ouvriers.

> **On a l'impression qu'ils chantent ou qu'ils parlent ?**

Exactement. Parfois, il faut chanter pour se donner du courage, ou pour montrer qu'on est nombreux. Et peut-être disent-ils des chansons qui parlent d'eux et de leur travail.

> **Ils portent des drapeaux.**

Oui, le peintre a voulu montrer un drapeau que l'on voit au fond : le drapeau français, celui de la Révolution française. Le drapeau bleu, blanc, rouge devant, tenu par une femme, semble plus rouge (ou plutôt le peintre a fait en sorte de ne montrer que le rouge de ce drapeau tricolore) : c'est parce que, depuis les années 1870, le drapeau rouge est le symbole de la révolte du peuple des ouvriers. En fait, le rouge, c'est la couleur du sang des ouvriers qui se battent pour une meilleure vie, et qui peuvent être tués par l'armée ou les gendarmes.

> **Pourquoi défilent-ils ?**

Il s'agit d'ouvriers qui n'ont pas l'air riche, qui semblent rassemblés pour exprimer quelque chose. On dirait qu'ils manifestent pour revendiquer des choses très importantes. C'est cela que nous allons voir à présent.

Étape 2 : Ecouter le récit de l'enseignant :



Le tableau que nous observons représente une manifestation d'ouvriers dans une ville et une usine que nous avons déjà rencontrées. Vous vous souvenez ? Il s'agit du Creusot, cette grande usine du début du XIX^e qui impressionnait tant à l'époque par sa nouveauté et ses machines terrifiantes. Dans cette usine, l'une des plus grandes de France, qui appartient à la famille Schneider, les ouvriers étaient relativement bien traités. Pendant plusieurs années, cette usine était même un peu exceptionnelle car elle était dirigée de telle manière que les ouvriers n'avaient pas forcément envie de se révolter. En effet, il y avait une sorte de paix entre les patrons et les ouvriers, parce que les patrons voulaient s'occuper du bien-être de leurs ouvriers. L'entreprise gagnait beaucoup d'argent, et les ouvriers étaient logés par l'usine, avec des crèches pour les petits enfants et des conditions de vie bien meilleures que dans d'autres villes ouvrières. Au Creusot, longtemps, on était un peu moins malheureux qu'ailleurs. Même si le travail était très dur et pénible.

Pourtant, à la fin du XIX^e siècle, les choses changent. Le nouveau patron, un des fils Schneider, veut que les ouvriers travaillent plus pour produire encore plus de fer. L'Europe entière commande du fer, et notamment à l'usine du Creusot. Les ouvriers travaillent de plus en plus mais ils découvrent assez vite qu'ils ne sont pas récompensés pour leurs efforts. Au contraire, ils ne gagnent rien en plus et se sentent méprisés. Aussi, comme depuis 1884 les ouvriers ont le droit d'avoir un syndicat pour les défendre, ils décident de créer un syndicat au Creusot, ce que le fils Schneider ne veut surtout pas...

Alors, à partir de la fin du XIX^e siècle, les ouvriers se mettent plusieurs fois en grève, et c'est ce que le peintre montre ici. Il peint une grande manifestation qui a eu lieu en 1899 et qui a réuni plus de 7 000 personnes dans la ville du Creusot-Montchanin pour remercier leurs voisins pour leur soutien. En effet, les habitants avaient soutenu les ouvriers en grève en leur donnant à manger et en faisant des collectes d'argent pour compenser la perte de leur salaire. Car lorsqu'on fait grève, on n'est pas payé.

Le peintre peint cette manifestation à sa manière, comme une description de ce qui s'est passé. On a même l'impression qu'il veut nous rendre spectateurs, comme si nous y étions. Nous savons que cette scène est très proche de la réalité car les historiens ont retrouvé des photographies de la même manifestation : on distingue le paysage des usines avec, à droite, les mines, la foule des manifestants, les drapeaux tricolores et les rameaux de la paix, la présence des femmes et des enfants. Tout cela est vrai. Mais il veut montrer autre chose : la fraternité des ouvriers, tous unis pour défendre leurs droits. Il peint les mains fraternellement serrées des ouvriers. C'est cela qu'il veut montrer surtout : la fraternité dans la lutte pour de meilleures conditions de vie, le fait de se battre pour un même objectif, face à la dureté du travail. On peut même se demander s'il ne veut pas dessiner la liberté, avec cette femme devant, portant un drapeau.



Etape 3 : Comprendre pourquoi les ouvriers se battent pour des droits nouveaux

Fiches documents et activités

PRÉSENTATION DES DOCUMENTS POUR L'ENSEIGNANT

Document 1 • Sermon sur la charité

Lacordaire est un prêtre dominicain qui vit de 1802 à 1861. Il est le représentant de ces prêtres appartenant au catholicisme social, c'est-à-dire proches des préoccupations quotidiennes du peuple. Lacordaire fit une série de sermons (des discours prononcés dans une église) qui tournaient autour des questions de liberté, de patriotisme (au sens de la Révolution française : d'égalité et notamment d'égalité sociale). La misère du monde ouvrier le choque au point qu'il lui consacre beaucoup de prêches. Il condamne les patrons sans scrupule qui vont à la messe mais ne se comportent pas en chrétiens au quotidien, par appât du gain et des profits à réaliser aux dépens du monde ouvrier. Ces idées portées vers le progrès social sont très mal vues par la bourgeoisie du milieu du XIX^e siècle. L'intérêt de ce texte est de montrer le raisonnement d'un homme d'Église soucieux du bonheur du peuple ouvrier. Il exprime une idée morale fondamentale (que l'on retrouvera dans les discours humanistes non religieux des premiers socialistes) selon laquelle il ne peut y avoir de progrès sans que la majorité en profite. Si le progrès ne concerne que les plus riches, au mépris des plus humbles, alors ce progrès n'en est pas un.

Document 2 • Affiche de la CGT

La Confédération générale du travail (CGT) est fondée en 1895, après de nombreuses luttes sociales et le développement du socialisme dans la seconde partie du XIX^e siècle. Ici, le document n'a pas pour fonction d'entrer dans le détail de l'histoire de ce syndicat. L'objectif du document est de montrer pourquoi les responsables syndicaux décident de faire cette affiche. Nous sommes en 1906 et les mouvements ouvriers internationaux veulent obtenir des journées de travail de 8 heures. Pour provoquer l'adhésion au syndicat, une caricature vient montrer que syndiqués, et donc groupés et organisés, les ouvriers sont plus forts. C'est cette idée qu'il faut faire ressortir par les élèves. Rappeler que les syndicats ne sont autorisés que depuis 1884, par la III^e République que les élèves verront prochainement.



Document 3 • En grève, peinture de Paul Gondrexon, 1889

Ce tableau date de 1889, c'est-à-dire juste après que les syndicats ont été acceptés par la République française. Or, les années 1880 sont marquées par une grave crise économique et sociale qui provoque des fermetures d'usine et de nombreux licenciements. Les mouvements de grève, autorisés depuis la loi de 1864 sur les coalitions, sont fréquents dans le nord de la France (1886) et à Paris et en région parisienne (1888). Face à la légalisation des syndicats, les patrons multiplient les pressions



sur les ouvriers pour les obliger à choisir entre leur travail à l'usine et le militantisme syndical. Dès lors, les ouvriers se révoltent et se mobilisent avec des actions violentes, des émeutes et des grèves. L'objectif de cette peinture qui raconte une grève dans les Ardennes, dans la région de Charleville-Mézières, est de montrer aux élèves les efforts que constitue pour une famille ouvrière la décision de faire grève. Compte tenu des faibles revenus et des budgets très serrés des familles ouvrières, ne pas travailler pour protester et défendre ses droits, c'est aussi accepter de ne pas être payé. Le sacrifice est fort. Ce qui, en retour, permet de comprendre qu'il faut être au désespoir pour faire grève alors que l'on peine à manger convenablement.

Etape 4 : Mise en commun, correction

Etape 5: Synthèse :

Exemple :

Les ouvriers à la fin du XIX^e siècle finissent par s'organiser pour obtenir quelques améliorations. Ils se battent pour leurs salaires, leurs conditions de vie et de travail. Mais ces luttes pour faire la grève et participer à des syndicats sont difficiles. C'est un vrai combat que de faire entendre sa voix.